

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 70 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

SAUMUR :
Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Paris :
Un an... 25 fr.
Six mois... 13
Trois mois... 7

ON S'ABONNE :

A SAUMUR, Chez tous les Libraires;
A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33;
A. EWIG, Rue Taillout, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 25 Avril 1877.

La Question d'Orient.

MANIFESTE DE GUERRE DU CZAR.

Kicheneff, 24 avril, 11 h. 35, mat.
Ce matin, à 9 h. 1/2, au moment où les troupes attendaient l'arrivée de l'empereur, le manifeste de guerre de l'empereur Alexandre a été adressé au peuple russe.
Ce manifeste rappelle l'intérêt qu'il a toujours porté au sort des chrétiens opprimés de la Turquie, intérêt partagé par la nation tout entière, qui est prête à faire pour eux de nouveaux sacrifices.
« Tout notre règne, continue l'empereur, atteste notre sollicitude constante pour la paix. Avant tout, nous avons eu pour but d'obtenir par des voies pacifiques l'amélioration de la situation des chrétiens d'Orient.

De concert avec les grandes puissances amies et alliées, nous avons fait, pendant deux ans, des efforts incessants pour amener la Porte à accomplir des réformes qui préservent de l'arbitraire des autorités locales les chrétiens de la Bosnie, de l'Herzégovine et de la Bulgarie. L'accomplissement de ces réformes décollait absolument des engagements antérieurs solennellement contractés par la Porte envers l'Europe.

Les efforts diplomatiques faits en commun n'ont pas atteint le but proposé. La Porte est restée inébranlable dans son refus catégorique d'accorder toute garantie effective pour la sécurité des chrétiens, et a repoussé les conclusions de la conférence de Constantinople.

C'est alors que nous avons proposé aux cabinets de rédiger un protocole spécial renfermant les conditions essentielles de la conférence et d'inviter la Porte à s'associer à cet acte international.

» Mais notre attente ne s'est pas réalisée. La Porte n'a pas déferé au vœu unanime des puissances chrétiennes.

» Ayant épuisé tous les efforts pacifiques, l'obstination hautaine de la Porte nous oblige à procéder par la voie coercitive.

» Les sentiments d'équité et notre dignité nous le commandent.

» Par son refus, la Turquie nous a mis dans la nécessité de recourir à la force des armes.

» Convaincus de la justice de notre cause, confiants dans l'assistance de Dieu, nous faisons savoir à nos fidèles sujets qu'aujourd'hui est arrivé le moment que nous avions prévu, lorsque nous prononçâmes à Moscou les paroles auxquelles s'associa la Russie entière.

» Nous avons exprimé l'intention d'agir indépendamment quand nous jugerions que l'honneur de la Russie l'exigerait.

» Aujourd'hui, appelant la bénédiction de Dieu sur nos vaillantes armées, nous leur ordonnons de franchir la frontière turque.

» Kicheneff, 24 avril.

» Signé : ALEXANDRE. »

PLAN DE CAMPAGNE.

Bien que les Russes se soient gardés de faire connaître leur plan de campagne, les dépêches de Bucharest annoncent qu'il en existe deux, entre lesquels, paraît-il, le général en chef n'aurait pas encore fait son choix.

D'après le premier projet, l'armée moscovite, après avoir pénétré en Moldavie, se concentrerait, sur le bas Danube, en amont de Galatz et de Braïla et en aval de Silistrie; puis, entre Hirsova et Tchernavoda, elle franchirait le fleuve pour pénétrer dans la Dobroutscha.

Dès qu'un corps de troupes se serait établi dans la presqu'île formée par la mer Noire et la courbe du Danube, il se hâterait de se diriger vers le port de Kustendje, afin d'empêcher les Turcs de se ravitailler par mer. Remontant alors la Dobroutscha, dans

la direction de Varna, les Russes rencontreraient probablement l'armée ottomane, dans la direction de cette ville, vers Bazardjik, et là, selon toute probabilité, s'engagerait une bataille décisive.

Voici quel serait l'autre projet : les Russes, au lieu de descendre au fond de la vallée du Danube, et de franchir le fleuve, — opération toujours périlleuse en face de l'ennemi, — traverseraient d'un bout à l'autre les principautés, en restant sur la rive gauche du fleuve, et, après avoir descendu la vallée moldave du Seret, se dirigeraient vers la partie de la Valachie la plus voisine de la Serbie. Si ce plan était adopté, l'armée russe passerait le Danube en amont de Silistrie.

Tels sont les plans de campagne qui s'élaborent dans les cafés de Bucharest ; mais quiconque est doué de quelque bon sens fera peu de fond sur la stratégie à laquelle se livrent les désœuvrés de Roumanie avant la lutte qui va s'ouvrir entre l'armée russe de Bessarabie et l'armée turque de Bulgarie. (La Défense.)

Comme on l'avait conjecturé, la Porte n'a pas manqué d'en appeler au traité de Paris et à la convention du 19 août 1858, pour le maintien de la neutralité dans les Principautés unies.

L'article 27 du traité de Paris porte ce qui suit :

« Si le repos intérieur des principautés se trouvait menacé ou compromis, la Sublime-Porte s'entendrait avec les autres puissances contractantes sur les mesures à prendre pour maintenir ou rétablir l'ordre légal. Une intervention armée ne pourrait avoir lieu sans un accord préalable entre ces puissances. »

Or, il paraît que, sur le conseil de M. Layard, la Porte a cru devoir invoquer cet article 27 du traité de Paris et aussi l'article 8, où il est dit « qu'en cas d'agression extérieure, LA COUR SUZERAINE comblera avec les principautés les mesures nécessaires pour la défense du territoire. »

Naturellement, l'on a été fort ému à Bucharest de l'appel au traité de 1858 et de la déclaration faite, en même temps, par Saffet-Pacha, que le généralissime Abdul-Kerim irait s'entendre avec le gouvernement roumain pour la défense de sa neutralité. Que fera le prince Charles ? Une dépêche adressée de Vienne au Daily News annonce que le prince, dès qu'aura paru le manifeste russe, en publiera un de son côté, où il déclarera que la Roumanie agit comme alliée de la Russie, dont elle se propose d'appuyer les mouvements. Une telle déclaration serait bien grave, et il ne nous paraît pas probable que le cabinet de Bucharest ose la faire sans avoir consulté les puissances.

Vienne, 24 avril.

A la suite d'un conseil de guerre tenu ce matin sous la présidence de l'empereur sur la question d'Orient, il a été décidé que la neutralité la plus absolue serait gardée par l'Autriche dans le conflit turco-russe; mais que, si la Roumanie et la Serbie venaient à se mettre en état d'insurrection, il y aurait lieu d'envoyer un corps d'occupation en Bosnie et en Herzégovine.

Constantinople, 24 avril.

La réponse de la Turquie à la note romaine, et dont communication a été faite au chargé d'affaires d'Autriche, porte que, si les Russes passent le Pruth, le commandant des forces turques cantonnées à Widin a l'ordre de s'emparer de Kalsfat afin de pouvoir détruire tous les chemins de fer roumains.

On écrit de Londres, 23 avril :

« Lord Derby, en présence du grand nombre d'officiers anglais qui prennent du service dans l'armée turque, vient d'envoyer au chargé d'affaires anglais à Constantinople, M. Jocelyn, l'ordre de signifier à la Porte que ce fait ne constitue de la part de l'Angleterre un appui ni moral ni matériel. »

Belgrade, 24 avril.

Les omladinistes et les socialistes viennent

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

ROSE MINOY

NOUVELLE INÉDITE (*).

(Suite.)

Delphin continua :

— Je pris mon fusil, après avoir allumé une bougie, et j'ouvris sans bruit la porte de ma chambre... J'avais à peine fait trois pas que je vis mon spectre devant moi... Il venait : naturellement je pris à reculons le chemin de mon domicile pour recevoir mon hôte... Ah ! oui ; le voilà qui passe devant mon nez sans me regarder, sans faire le moindre bruit et si vivement que ma bougie s'éteignit par le courant d'air de sa fuite. Je dus avoir recours à mon briquet phosphorique et je repris le chemin... de ma fenêtre. La bête noire était bien toujours couchée à la même place dans le parc. La pendule sonna minuit. Pas de Parraben ! Attendons un quart d'heure, me dis-je. Le quart

(* Tous droits réservés.)

d'heure s'écoula avec une lenteur désespérante ; je frappe à la cloison pour réveiller le prince, et ne réussissant pas à me faire entendre, j'appelle Parraben. Rien ! Alors, je sors de ma chambre, je cogne à la porte de mon voisin, j'entre chez lui, je le secoue et finalement il se lève. Je lui conte ce que j'ai vu et il rit. Cependant, nous allons en bas, et nous trouvons Parraben occupé à regarder qui a ouvert la porte et nous faisant remarquer sur le panneau de droite une tache noirâtre et humide. On ne pouvait pas bien distinguer si c'était du sang ; mais moi j'avais la certitude que ce n'était pas autre chose. Il y avait donc quelqu'un qui s'était introduit dans la maison. En conséquence, au lieu d'aller immédiatement à la chasse au loup, nous décidâmes qu'il fallait faire la chasse à mon spectre dans la maison même.

— La chasse au spectre ! monsieur ! vous dites la chasse au spectre ! exclama d'Artigollet.

— Voilà, morbleu ! une chasse qui doit être émouvante, mon colonel.

— Oh ! fit le chevalier.

— Va donc, mon ami Delphin. Tu m'intéresses beaucoup, foi de Saba !

— Si vous m'interrompez ainsi, je n'en finirai pas, dit Delphin.

— Mon ami, c'est bien plus joli de prolonger ainsi nos sensations.

— Je disais donc que nous laissons Parraben

gardien de la porte, et que je guidai Chanel par la route qu'avait dû prendre le fantôme à la mitre blanche. Nous eûmes beau chercher et visiter jusqu'aux mansardes, nous ne trouvâmes, en fait de mitre, que le bonnet de coton de Parraben, sur sa table de nuit.

— Eh bien, voyons, tonnerre ! dites tout de suite que Parraben était le loup-garou, s'écria le baron.

— Et pourquoi voulez-vous que je le dise ? Est-ce que vous le savez, vous ?... Alors je m'arrête.

Tampon intervint aussitôt :

— Ne sois donc pas si susceptible ! Tu fais bouillir d'impatience ce cher baron, ce qui prouve que ton récit le touche et qu'il veut hâter le dénouement de l'histoire.

— Et certainement, certainement, monsieur Delphin ! je voudrais, excusez-moi, vous entendre parler du brigand à quatre pattes, qui pourrait s'en aller si nous le laissons tout seul dans le parc.

— Puisque je ne vous fatigue pas, je vais, en trois mots, vous conter la fin de l'histoire.

— Oh ! monsieur, les guenilles, s'il vous plaît, les guenilles, monsieur !

— Nous allâmes dans la cour au devant de la masse noire que j'avais vue, et, pour ne pas prolonger plus longtemps cette énigme, je vous dirai que nous n'avions plus besoin de chasser le loup. C'était la terrible, l'énorme bête qui gisait là par

terre, le ventre ouvert, la langue arrachée. Les hideuses guenilles jetées sur les arbrisseaux voisins n'étaient autre chose que ses entrailles. Le prince comprit alors que je n'avais pas rêvé. Mais le héros ? le spectre ? le loup-garou ? Ah ! voilà... Parraben fut chargé d'emporter la dépouille du fauve au château. C'était un solide gaillard, je l'ai noté ; cependant il ne put tout seul enlever ce corps si lourd, et quand il essaya il fit sans doute un trop grand effort, car tout aussitôt il se plaignit d'une forte douleur au bras droit.

— Oh ! ces loups-garous ! dit le chevalier.

— Ces guenilles, monsieur... hideuses guenilles, monsieur ; oui, monsieur !

— Pour moi, ajouta le baron, c'est Parraben qui était le loup-garou ; c'est clair.

— Tu ne m'avais jamais conté ça, reprit Tampon.

— Je n'en avais pas eu l'occasion, parbleu !

Sur ces entrefaites, M^{me} d'Artigollet vint annoncer que M^{me} de Légise envoyait chercher le chevalier.

Delphin et Saba se levèrent aussitôt et le baron demanda si, le lendemain, il pourrait présenter ses hommages à M^{me} Mino.

— Ma foi ! baron, ma sœur sera toute la journée chez M^{me} de Légise, parce que je vais à Nérac, demain, pour mon versement. C'est son habitude, lorsque je ne rentre pas le soir, de ne

de redoubler leur propagande afin de pousser les populations serbes à la guerre et au renversement du prince Milan.

Nous lisons dans une correspondance particulière de Rome :

« Le gouvernement italien ne fait plus maintenant du grand mouvement catholique qu'a partout soulevé l'admirable Allocution du 12 mars ; il s'en préoccupe au contraire très-sérieusement. La question de la liberté et de l'indépendance du Pape, autrement dit la question romaine, lui donne pour le moins autant de soucis en ce moment que la question d'Orient elle-même, et ce n'est pas sans grande appréhension qu'il voit la guerre éclater, car il sent fort bien qu'il sera à peu près impossible de la localiser, et qu'à la suite d'une conflagration générale la solution de la question romaine s'imposera à tous les esprits. Aussi le gouvernement italien ne cache-t-il pas ses préférences dans la question orientale pour ceux qu'il considère comme les plus forts, les Russes et les Allemands, dans lesquels il voit des alliés naturels à raison d'un commun esprit de haine contre l'Eglise.

« Mais il n'y a pas que la Russie et la Prusse dans le monde, et l'Angleterre compte bien aussi pour quelque chose dans le concert européen. Elle compte même peut-être plus en face de l'Italie que les deux autres puissances réunies, car elle est près et les autres sont loin. Ses flottes peuvent bombarder les côtes d'Italie et confisquer la Sicile avant même que les Russes et les Allemands aient pu songer à se mouvoir. Or, l'Angleterre prend résolument parti pour la Turquie, et veut savoir d'une manière catégorique si l'Italie est pour elle ou contre elle. On comprend après cela que le gouvernement italien se trouve fort embarrassé. On assure en effet que sir Augustus Paget a eu, il y a deux jours, une longue entrevue avec le ministre Melegari et que, peu satisfait des réponses évasives de ce dernier, il est parti pour San Rossore où se trouve le roi Victor-Emmanuel.

« Le général Menabrea, arrivé de Londres, n'a pas caché non plus à son gouvernement que l'Angleterre était fort peu satisfaite de la politique italienne et a ajouté que la presse officieuse de Londres ne cessait de blâmer la loi sur les abus du clergé, appuyant tous les jours davantage sur le droit que l'approbation d'une semblable loi donne aux gouvernements qui ont des sujets catholiques d'intervenir en Italie en faveur du Pape. D'autre part, le gouvernement italien se demande encore si l'Angleterre n'aurait pas eu quelque peu la main dans la levée de boucliers des internationalistes. Il se sent donc partout menacé par cette puissance qui est décidée à se faire un levier de la question romaine. De là une sorte de temps d'arrêt, je dirai presque une reculade dans les projets de persécution de l'Italie contre l'Eglise. En effet, la discussion de la loi sur les abus du clergé vient d'être mise à la queue de l'ordre du jour du Sénat qui va reprendre ses séances le 24. »

pas rester au logis.

— Ne pouvez-vous pas attendre un jour de plus ? nous irions ensemble jusqu'à mi-chemin : j'ai justement besoin de prendre langue auprès des paysans pour la battue que nous ferons avant la fin de la semaine, et la route serait moins ennuyeuse à deux.

— Je le puis assurément et je suis enchanté de votre proposition.

— Dans ce cas, messieurs, dit M^{me} d'Artigollet, vous me ferez l'honneur de venir tous demain soir, avec M^{me} de Légliise et M^{me} Minoy.

En ce moment même, un homme, qui depuis longtemps était dans la rue, l'oreille collée aux contrevents de la fenêtre du salon où causaient nos personnages, s'éloigna sans bruit en s'effaçant dans l'ombre, le long des murs.

VI.

MADAME MINOY.

Jusqu'à ce moment, nous avons à peine entrevu M^{me} Minoy dans les cours des chapitres précédents. C'était une de ces femmes de race antique, belle de cette beauté sévère de la sculpture, avec le regard ferme, le teint mat, l'arcade sourcilière nettement accusée, le nez bien dessiné, la lèvre inférieure un peu forte. Ses cheveux d'un noir d'ébène ondulaient sur un front droit, mais bas.

LES ÉVÉNEMENTS D'ORIENT ET L'AUTRICHE.

Les hommes d'Etat autrichiens doivent se trouver actuellement dans le plus cruel embarras. Ils ont dit à la Turquie, lors de la signature et de la notification du protocole, que si la guerre venait à éclater, la monarchie austro-hongroise ne prendrait conseil que de ses intérêts. Mais les vrais intérêts de l'Autriche, où sont-ils ? l'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine doit-elle lui être profitable ? lui sera-t-il avantageux de s'étendre du côté de l'Orient ?

Sans doute, la tentation peut lui venir d'acquérir de riches territoires, de se développer sur les rives de ce large fleuve qui féconde si puissamment et qui dessert si utilement les contrées qu'il arrose : de se laisser aller jusqu'àussi près que possible de l'extrémité de la plus grande voie de l'Europe. Mais que de dangers ne peut-elle pas courir en s'abandonnant à cette pente ! que ne peut-elle pas perdre en laissant se déplacer ainsi son centre de gravité nationale ! Ne doit-elle pas donner à autrui de funestes exemples en se lançant dans les aventures des annexions ? n'a-t-elle pas à redouter d'allumer des convoitises chez ses voisins ? ne peut-elle pas perdre autant et plus de sujets allemands qu'elle ne gagnera de sujets slaves ? Et quel trouble, quelle confusion peut jeter dans les relations de toutes ces races juxtaposées, non fusionnées, qui constituent la monarchie austro-hongroise, une rupture d'équilibre entre les éléments qui se disputent chez elle la suprématie !

Il dépend de l'Autriche de ne pas laisser se produire ces conséquences menaçantes. Elle joue, si on veut bien nous permettre cette métaphore, le rôle de témoin dans le duel qui va s'engager. Elle peut circonscrire le terrain de la lutte, en abrégant la durée, en prévenant les complications les plus dangereuses. Pour cela, que faut-il ? Qu'elle reste simple spectatrice du combat, qu'elle ne s'y mêle pas en dégainant pour son compte.

Si l'Autriche entre à son tour dans la lice, si parce qu'elle verra les Russes entrer en Bulgarie, elle croit nécessaire d'occuper la Bosnie et l'Herzégovine, elle inaugurerait le second acte du drame belliqueux dont le protocole suffit déjà à effrayer l'Europe.

L'Autriche est de toutes les puissances de l'Europe celle qui a eu le plus à souffrir des événements militaires de ces dernières années. Les modifications de territoire, les déplacements d'influence qui ont terminé les grandes guerres de 1859, de 1866 et de 1870, ne lui ont pas profité. Que du moins elle retire de ces dures expériences un utile enseignement. Repliée, comme nous, sur elle-même, qu'elle observe, elle aussi, scrupuleusement une prudente neutralité. Qu'elle continue à se recueillir. Qu'elle ne sorte du calme dans lequel elle vit que pour circonscrire, localiser la lutte qui va s'engager tout près de ses frontières.

Nous sommes convaincus que les hommes d'Etat qui dirigent la politique de l'empire austro-hongrois comprennent toute la gravité de cette situation et les devoirs qu'elle leur impose. Nous avons le ferme espoir

Elle était de taille moyenne. Elevée pour ainsi dire à la campagne, en plein air, elle avait les allures franches, la démarche assurée de ces filles de bonne maison qui se savent respectées parce qu'elles ont le droit de l'être. A cela se mêlait une pudeur charmante se trahissant par un léger frémissement des narines et un aussi léger incarnat des joues à de certains moments. A seize ans, elle était mariée à Arnaud Minoy ; à dix-huit ans, elle était mère. On s'est aperçu, depuis quelques années, qu'il ne fallait pas marier ainsi les enfants ; mais, alors, la jeune fille devenait femme au sortir du couvent. Nous n'avons pas mission de faire un cours de morale à ce sujet, et nous laissons à nos lecteurs le soin de penser ce que bon leur semble sur ce point délicat. Il nous est permis de dire cependant que M^{me} Minoy était veuve bien jeune et qu'elle ne pensait pas le moins du monde à convoler à de nouvelles noces, se trouvant heureuse de sa liberté, après avoir donné à Minoy tous les regrets qu'il méritait, bien certainement. Il lui restait un doux souvenir de son mari, et elle avait de plus un enfant dont l'amour lui remplissait le cœur. Sa fortune était médiocre, et cependant elle était riche, puisqu'elle avait au-delà du nécessaire pour son genre de vie modeste.

Or, on prétendait que le baron de Chaudis n'était pas insensible aux charmes de M^{me} Céline Minoy. Nous le croyons également.

qu'ils auront la volonté et la force de résister aussi bien aux suggestions qu'aux tentations. (Le Soleil.)

Chronique générale.

On prête à la Chambre l'intention de voter rapidement le budget des dépenses. La loi des finances diffère peu de celle de 1877, et la plupart des questions débattues l'année dernière ne se représenteront pas, du moins en ce qui concerne les dépenses.

On ne s'attend à un débat sérieux que sur diverses questions du budget des cultes, et quelques-unes de la justice, de l'intérieur et de la guerre.

Par contre, au budget des recettes, il y aura une discussion étendue sur la question des dégrèvements d'impôts, et notamment des impôts de la petite vitesse, des huiles et savons, du sel, et sur la question de la réduction de l'amortissement annuel de la dette de l'Etat envers la Banque de France.

On s'attend à un discours que doit prononcer à la tribune M. Thiers, à l'occasion de la proposition Laisant sur le service militaire. Ces déclarations empruntent aux événements extérieurs une grande importance, M. Thiers devant faire allusion à l'état actuel de la France et à nos sentiments dans l'éventualité d'un conflit entre la Turquie et la Russie.

L'empereur et l'impératrice du Brésil, qui sont à Paris depuis plusieurs jours et visitent tous les monuments, se sont rendus incognito, avant-hier, aux chantiers de l'Exposition au Champ-de-Mars et au Trocadéro.

On se rappelle la mêlée qui eut lieu à Smyrne entre des matelots allemands et des matelots français.

A la suite d'une longue enquête, le tribunal consulaire de France, ayant été saisi de l'affaire, vient de condamner trois matelots français à deux et cinq mois de prison.

M. Loyson a donné dimanche, au Cirque d'Hiver, une nouvelle conférence.

L'affluence était aussi grande que le dimanche précédent, mais les applaudissements ont été bien plus rares. En général, cette « représentation », pendant laquelle deux coups de sifflet se sont fait entendre, a été trouvée très-peu intéressante.

Il y a eu, à la sortie, quelques coups de parapluie échangés entre des admirateurs du moine défroqué et d'honnêtes citoyens qui n'admirent point les prêtres violateurs de leur vœu de chasteté.

On accusait M^{me} Minoy de romantisme. Elle lisait beaucoup, en effet, et les œuvres des poètes de cette époque méritaient certes la lecture la plus attentive.

Leur genre tout nouveau avait le don de passionner et on aurait volontiers traité les classiques de naïfs, comme on a depuis traité Voltaire de petit garçon.

Le curé David ne se faisait pas faute de moriger sa pénitente sur ce goût de la lecture qui la portait à discuter en souriant certaines opinions un peu rétrogrades. Il la blâmait aussi d'avoir des coiffures plus dégagées que la *four de campagne* de M^{me} de Légliise, et surtout de rester nu-tête dans sa maison. M^{me} Minoy se laissait sermonner sans rien promettre.

Quand il lui fallut se séparer de Rose pour la confier aux religieuses du Sacré-Cœur de Bordeaux, elle sentit qu'une des fibres de son cœur s'était rompue brusquement. Sa vie devint trop triste. Elle avait bien la société de M^{me} de Légliise et d'Artigollet, mais quel charme y pouvait-elle trouver ? Cependant, M^{me} d'Artigollet avait certains côtés d'originalité qui pouvaient plaire. Son meilleur ami était Saba. Le baron de Chaudis, avec son existence nomade et des galanteries très-vulgaires, lui apparaissait sous un jour évidemment peu favorable : néanmoins, elle n'éprouvait pas une répulsion marquée pour ce coureur de loup

Les propriétaires devront méditer la lecture des lignes suivantes du *Radical* : « Une notable quantité de Parisiens a vu l'autre jour dans la nécessité de payer son terme. »

Le *Radical* regrette sans doute la joyeuse époque de la Commune où l'on ne payait son terme ni ses billets, et où l'on fusillait les propriétaires et créanciers récalcitrants.

Un journal de Paris avait annoncé la prochaine exécution du condamné à mort Billoir. Nous avons appris hier que le Billoir de la République venait de commuer sa peine de Billoir en celle des travaux forcés à perpétuité.

Moyaux sera incessamment transporté à la Conciergerie. Il doit passer devant le tribunal d'assises dans la première quinzaine de mai.

L'EMPEREUR DON PEDRO.

Un portrait de l'empereur du Brésil, ce moment à Paris :

Un visiteur couronné nous est arrivé, venant terminer à Paris, où il ne compte d'ailleurs, faire qu'un assez bref séjour, son long voyage à travers une partie de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe.

Ce visiteur, c'est l'empereur du Brésil, un des princes les plus intelligents et les plus sympathiques du globe. Européen par le sang et les attaches les plus intimes, particulier de la France par des parentés étroites et par la parenté plus profonde des goûts de l'esprit et des affections du cœur.

Don Pedro n'a pas encore cinquante ans. Sa barbe, qu'il porte tout entière et ses cheveux commencent à grisonner, est de haute taille et d'apparence robuste avec une belle tête, virile, expressive, intelligente ; l'ensemble de la physionomie est un mélange de dignité et de bonté. Il a la voix mâle et sonore, et parle la langue française avec autant d'aisance que de pureté.

Si l'on voulait, pour donner une idée physique de sa personne, le rapprocher d'un type connu de la société parisienne, faudrait citer le comte de Niewerkerke, ancien surintendant des beaux-arts, qui ressemble sans aller jusqu'à la ressemblance.

L'empereur est très-instruit avec un goût particulier pour les sciences et l'archéologie. Partout les vieux monuments l'attirent et il fait volontiers cent lieues pour aller visiter une ruine célèbre ou les sculptures d'une cathédrale gothique. Les voyages sont sa passion et, depuis dix ans déjà, il s'est fait recevoir membre de la société de géographie de Paris.

C'est l'empereur, on peut le dire, qui a fait lui-même son empire et fixé le trône sur lequel régneront en paix ses descendants. Fils d'un prince médiocrement populaire, contesté, il se trouva chargé, à six ans, de la lourde couronne qu'avait dû déposer son

et de l'oues. Les femmes aiment assez, dans tous les genres, même quand elles n'estiment pas.

Ce fut donc avec plaisir que M^{me} Minoy accepta la nouvelle de la visite que lui devait faire le diplomate. Elle s'arrangea de façon à le recevoir les bras à la main. Femme d'esprit prévenue, elle se fit diplomate.

(A suivre.)

BIREMONT DE LAOUCHE.

Théâtre de Saumur.

Très-prochainement, Une seule représentation du grand succès de théâtre du Gymnase

BÉBÉ

Comédie en 3 actes, de MM. de Nijhoff et Henneguin.

M. AURÈLE, du théâtre des Variétés, jouant le rôle de Gaston.

M^{lle} A. DRÈGE, du théâtre du Gymnase, jouant le rôle de la Baronne.

M. SAINT-OMER, du théâtre du Vaudeville, jouant le rôle de Pétilon.

M. LIBERT, du théâtre de l'Ambigu, jouant le rôle du Baron.

Et différents Artistes des théâtres de Paris.

Le spectacle commencera par :

Mon mari est à Versailles, nouvelle en 1 acte.

père, en avril 1831, après la rupture des liens avec le Portugal et la proclamation de l'indépendance. Plus d'une oscillation menaçait pendant dix années son trône mal affermi; mais à sa majorité, en 1841, il saisit le sceptre d'une main vaillante, et par les réformes qu'il sut introduire, par le progrès qu'il réalisa, par ses idées généreuses, il eut bientôt acquis une puissance morale telle, qu'il est aujourd'hui l'idole de son peuple et l'envie même de la République américaine, où un parti grandissant commence à demander tout haut dans la presse l'abolition de la forme républicaine, et le remplacement des secousses, des dilapidations et des scandales dont elle offre le démolissant spectacle, par l'établissement d'une monarchie héréditaire, assurant aux Etats-Unis et à tous les intérêts immenses qui s'y agitent la tranquillité stable, et la forte sécurité dont jouit seul l'heureux Brésil, au milieu des incessantes et fiévreuses perturbations du Nouveau-Monde.

On sait que l'empereur Don Pedro a pour gendre le comte d'Eu, fils aîné de M. le duc de Nemours, qui dirige les affaires de l'empire pendant l'absence du souverain, et les prendra en main d'une façon définitive lorsque le trône sera échu à la princesse d'Eu. — La loi salique n'existe pas, en effet, au Brésil.

Chronique militaire.

Le ministre de la guerre vient de décider que les ajournés des classes 1873 et 1874 qui n'ont point satisfait en temps utile à leurs obligations, resteront sous les drapeaux pendant une année entière, comme les jeunes soldats de la classe 1875, avec qui ils ont été incorporés.

Plusieurs officiers généraux, au nombre desquels se trouvait le général Clinchant, commandant le corps d'armée de Lille, et tous accompagnés de leur état-major, sont arrivés samedi à Calais, pour assister aux expériences de tir des nouvelles batteries installées par l'artillerie.

M. le général Lewal, commandant à Marseille et président du comité des chemins de fer militaires, a été demandé, il y a quelques jours, à Paris, par M. le ministre de la guerre.

Chronique Locale et de l'Ouest.

SOCIÉTÉ DES COURSES DE SAUMUR.

MM. les Sociétaires sont invités à se réunir, dimanche prochain 29 avril, à une heure de l'après-midi, dans une des salles de la Mairie de Saumur.

La réunion aura pour objet la reddition des comptes de l'exercice 1876.

Les Rosiers. — Dimanche soir, le sieur X... demeurant aux Rosiers, a tenté de mettre fin à ses jours en se tirant un coup de revolver sous le menton. La balle a traversé la langue, la voûte du palais et est venue se loger près du nez, d'où elle a été extraite par M. le docteur Vidal.

Malgré les graves désordres occasionnés par la balle, on espère que le sieur X... sera conservé à la vie.

Le chagrin que lui causait la perte de sa femme aurait poussé ce malheureux à cet acte de désespoir.

Presque tous les journaux des départements ont publié il y a quelque temps une liste de quatre pièces de monnaie française qui vont être retirées de la circulation et qui bientôt n'auront plus cours.

Nous ignorons quel a été le point de départ de cette nouvelle, qui peut-être est exacte; mais jusqu'à ce jour le gouvernement n'a publié aucun avis officiel, il n'a promulgué aucun décret qui frappe de non-valeur, à partir d'une époque quelconque, les pièces dont la liste a été propagée.

La Patrie fait remarquer qu'il importe cependant au public de n'avoir aucun doute à ce sujet et de savoir s'il est vrai qu'une partie des pièces de monnaie dont il est détenteur cesse d'avoir cours à une date

Quelles sont ces pièces? quelle est la date de leur retrait de la circulation?

Si la nouvelle répandue par deux cents journaux environ était fautive, le gouvernement n'aurait pas manqué de l'arrêter dès le début par un démenti formel. La nécessité de cette rectification eût été trop évidente pour qu'un avis officiel n'eût pas été immédiatement publié.

Candé. — Vendredi dernier, la compagnie de sapeurs-pompiers, la gendarmerie, la musique, le conseil municipal, les autorités et les employés des diverses administrations allaient à l'extrémité de la ville, sur la route de Segré, recevoir M. le Préfet de Maine-et-Loire, qui venait à Candé pour la première fois.

La Flèche.

— On écrit de cette localité: « Notre sous-préfet, M. Bousquet-Foltz, qui vient d'être nommé en la même qualité à Orange, a refusé, préférant continuer à vivre parmi nous en simple particulier.

» M. et M^{me} Bousquet-Foltz étaient très-aimés à La Flèche. Ils avaient acheté une propriété dans le pays. On se demande pourquoi le gouvernement a cru devoir déplacer un sous-préfet qui avait parfaitement réussi et qui ne sollicitait pas d'avancement. »

Le Mans. — La semaine dernière, on a découvert dans la Sarthe le cadavre de M. B..., banquier à Fresnay.

On attribue la mort de M. B... à un suicide. Il avait, depuis quelque temps d'ailleurs, l'esprit dérangé par l'insuccès de diverses opérations de banque.

M. Guilbert, météorologiste d'Euilly, adresse aux journaux la note suivante:

« La période invariable dans laquelle le ravage des gelées printanières est le plus à craindre, selon le résultat de mes observations météorologiques, ce n'est pas, comme l'an dernier dans la lune de mars, la période des quatre jours avant le périhélie, qui a lieu le 4 avril, à 8 heures 25 minutes du soir, mais que c'est dans la lune d'avril, la période des deux jours avant et des six jours après le périhélie, qui aura lieu le 2 mai, à 3 heures 9 minutes du matin, dans laquelle il y aura notamment une gelée, environ à zéro, plutôt au-dessous qu'au-dessus, laquelle fera du ravage sur la vigne et les arbres fruitiers.

L'hiver que nous venons de traverser est décidément classé parmi les hivers remarquables. Un de nos météorologistes les plus éminents, M. Renou, a trouvé, en comparant les observations de l'année aux observations de plus d'un siècle et demi, que l'hiver 1876-1877 est le plus doux que l'on ait eu depuis 1749.

D'un autre côté, il résulte des observations faites au parc de Montsours pendant tout cet hiver qu'il faut remonter à l'année 1764 pour retrouver une température aussi clémente que celle que nous avons traversée pendant l'hiver qui vient de s'écouler.

La vente des huiles minérales. — On sait que la vente des huiles minérales ne peut se faire à Paris qu'en vertu d'autorisations spéciales délivrées par la préfecture de police.

Pour éviter autant que possible les accidents, un règlement spécial a été fait il y a trois ans. Ce règlement impose aux débitants l'obligation de ne servir les huiles que dans des bidons de métal, d'avoir leur récipient enfoui dans la terre et entouré de maçonnerie, etc.

Des ordres ont été donnés de nouveau aux commissaires de police pour faire exécuter strictement ce règlement et dresser contravention aux débitants, qui vendent des pétroles et schistes sans s'y conformer ou sans en avoir obtenu l'autorisation spéciale.

Pourquoi n'en serait-il pas de même en province?

Faits divers.

Congrès des boulangers. — Le congrès des ouvriers boulangers a terminé sa session. Voici, en résumé, les résolutions prises:

Le congrès tiendra des sessions tous les trois ans; la première session aura lieu en 1880.

Pour les apprentis et les ouvriers, il y aura des cours professionnels de chimie et de physique appliquées à la boulangerie.

On organisera et on surveillera l'apprentissage; on veillera à la vulgarisation des principes coopératifs.

Dans chaque département, il y aura une chambre syndicale, à côté de laquelle fonctionnera une caisse de secours mutuels coopératifs.

Une pétition adressée au ministre de l'intérieur demandera l'abolition des bureaux de placement pour les ouvriers boulangers.

Chaque société coopérative, chaque chambre syndicale auront un bureau de renseignements gratuits pour le placement des compagnons.

Une caisse de retraites sera constituée au moyen de cotisations mensuelles.

Une importante maison de lingerie de Paris vient de recevoir une commande considérable qui se fait remarquer par son originalité. Il s'agit de chemises d'hommes sur lesquelles des extraits du Coran sont imprimés en caractères bleus. Ces chemises destinées à la Turquie sont, paraît-il, très-recherchées par les soldats ottomans qui leur attribuent une vertu talismanique.

La semaine dernière, un orage très-violent a éclaté à Carmagnac, canton de Saint-Claude (Charente). Une famille composée du mari, de la femme et de deux enfants était dans les champs; ils eurent la malheureuse idée de chercher un refuge sous un châtaignier. La foudre tomba sur l'homme, qui fut tué sur le coup, sans autre trace qu'un point noir à la poitrine.

La femme, qui s'était mise à allaiter son enfant, a eu la poitrine brûlée sans que l'enfant eût aucun mal; l'autre enfant, qui se trouvait à ses côtés, a eu les jambes brûlées.

Ce que coûte un soldat. — L'Angleterre dépense par an pour un soldat 2,500 fr.; la Russie, 4,202 fr.; la France, 4,172 fr.; la Belgique, 4,047 fr.; l'Allemagne, 975 fr.; la Turquie, 922 fr.; l'Italie, 947 fr.; le Danemark, 880 fr.; l'Espagne, 775 fr., et l'Autriche, 720 fr.

Vous voyez que le soldat anglais est bien traité, 2,500 francs par an! un fonctionnaire.

Quant à l'Autriche, 720 francs, est-ce assez maigre? et n'est-ce pas le cas d'appliquer le refrain:

Dans le service de l'Autriche,
Le militaire n'est pas riche.

Pavage des écuries. — Voici un mode de pavage des écuries que l'on recommande comme n'ayant aucun des inconvénients entraînés par les procédés généralement employés: briques sur champ, pavés en cailloux étetés ou rasés, pavés en cubes de bois, séparés par des rainures, etc.

Il consiste à revêtir de béton le sol des écuries.

On dispose les pentes exactement comme on le veut pour la conservation des aplombs qu'on oublie trop souvent et pour l'écoulement des liquides, ainsi que pour l'aménagement du purin.

Il suffit de former, au moyen d'une baguette en fer ou en bois, des rainures dans le béton au moment où il est encore frais mou. Ces rainures, se croisant en losanges allongés, conduisent naturellement les liquides dans le sens de la pente et suffisent pour la sûreté des pieds des chevaux.

Un seul coup de balai, la litière relevée pendant un quart d'heure, et le sol devient sec comme un plancher ou un parquet.

Rien de plus facile que d'établir le béton. L'homme le moins attentif apprendra en une demi-heure à disposer et à battre le sol arrosé convenablement; à pétrir le mortier et le cailloutis hydraulique; à l'étendre sur une épaisseur de 6 à 8 centimètres; enfin, à frapper les losanges.

La chaux hydraulique rend ce pavage en béton le plus économique de tous: il ne revient pas à plus de 2 fr. 25 c. ou 2 fr. 75 c. le mètre carré; ce prix est inférieur à celui d'un mauvais pavé en cailloux.

Si, au bout d'un certain temps et à de certaines places, le béton s'use et se creuse, rien n'est plus

simple que la réparation. Il suffit de délimiter l'endroit à remplacer au ciseau et au marteau, et de substituer à cette place, préalablement mouillée et battue par dessous, un nouveau béton qu'on protège pendant quelques jours, au moyen de bouts de planches recouvertes de paille.

Deux ou trois capsules de goudron de Guyot, prises au moment des repas, amènent un soulagement rapide et suffisent le plus souvent pour guérir en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite. On peut même arriver ainsi à enrayer et guérir la phthisie déjà bien déclarée: dans ce cas, le goudron arrête la décomposition des tubercules, et, la nature aidant, la guérison est souvent plus rapide qu'on aurait osé l'espérer.

On ne saurait trop recommander ce remède devenu populaire, et cela, autant à cause de son efficacité que de son bon marché. En effet, chaque flacon de capsules de goudron contient 60 capsules et ne coûte que 2 fr. 50. Le traitement ne revient donc qu'à dix ou quinze centimes par jour et dispense de l'emploi de tisanes, pâtes et sirops.

Pour être bien certain d'avoir les véritables capsules de goudron de Guyot, exiger sur l'étiquette du flacon la signature de Guyot, imprimée en trois couleurs.

Dépôt à Saumur, pharmacies Besson, Perdriau, et dans la plupart des pharmacies.

Dernières Nouvelles.

Paris, 25 avril, 9 h., matin.

Le général de Moltke, en demandant au Reichstag des crédits pour la création de nouveaux capitaines, dit:

« Le temps semble peu éloigné où tous les gouvernements se verront obligés de réunir toutes leurs forces pour défendre leur propre existence. »

Reculons-nous vers la barbarie? Les Russes occupent la Roumanie sur trois points différents.

Vienne, 24 avril, soir.

Le comte Andrassy a été officiellement informé que le grand-vizir avait télégraphiquement adressé au prince Charles de Roumanie une note pour l'informer qu'Abdul-Kerim-Pacha avait reçu pleins pouvoirs pour combiner avec lui une action commune en vue de protéger le territoire des Principautés-Unies contre l'invasion de la Russie.

Saint-Petersbourg, 24 avril.

Le chargé d'affaires de Turquie, Derfik-Pacha, vient de quitter notre ville avec tout le personnel et les archives de la légation.

PASSAGE DU PRUTH.

Kicheneff, 24 avril, soir.

A Galbani, Jassy et Bolgrad, trois corps d'armée russes passent le Pruth: grand enthousiasme dans l'armée.

Pour les articles non signés: P. GODOT.

Chronique Financière.

Bourse du 24 avril 1877.

Il est de toute évidence que la spéculation, qui avait cru à la hausse du protocole, n'a pas encore pu se dégager. La place est trop chargée, et tous les efforts du capital disponible, sous quelque forme qu'ils se manifestent, sont impuissants pour alléger la spéculation à la hausse qui se fait reporter depuis trois ou quatre mois. Jusqu'au dernier moment, on a cru à un miracle diplomatique, et il ne se produit même pas de miracle financier. On se tient donc sur la réserve; hier, au boulevard, on était froid; aujourd'hui, au début, on est faible, et l'on cote le 3 0/0 66.45 à 66.60, et le 5 0/0 102.85 à 103.05. On signale du reste peu d'affaires, si ce n'est sur le 5 0/0 italien, qui fléchit à 64.35, se mettant ainsi à l'unisson de la cote de Rome, d'où proviennent des ordres de ventes considérables. Le 5 0/0 turc fait 8. Les actions des sociétés de crédit sont délaissées. On cote les actions de la Banque de France 31.80, celles du Comptoir d'escompte 640, le Crédit foncier à 657.50. Le Crédit industriel et commercial vaut 670, le Lyonnais 541.25, le Mobilier 121.25 et la société des Dépôts 147.50. La Générale a fléchi à 477.50. Les obligations de chemins de fer ont généralement faibli, ce qui tient à l'incertitude dans laquelle le public est tenu sur le système définitif de nos voies ferrées. (Correspondance universelle.)

Fidèle à ses traditions artistiques, l'Univers illustré s'occupe activement du prochain Salon. Il fera passer successivement sous les yeux de ses abonnés toutes les œuvres de peinture et de sculpture qui auront obtenu le suffrage du public. On peut être certain qu'à l'intérêt d'actualité viendra se joindre le mérite d'une exécution irréprochable. La reproduction des tableaux du Salon commencera dans le premier numéro de mai.

Refusez les contrefaçons.
— N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

SAUVEZ LES ENFANTS PAR LA DOUCE REVALESCIÈRE DU BARRY DE LONDRES. — Partout on déplore que l'enfant — la joie de la famille et l'espoir de la nation — est fort maltraité. Par l'ignorance seule des mères ou des nourrices, il en meurt la première année 60,000 en France et 40,000 en Angleterre! Cette misère est due ou à un allaitement trop fréquent, ou bien à l'usage du lait de vache ou de chèvre, ou à la panade — tous aliments inadmissibles, et qui, ordinairement, amènent une irritation de la muqueuse et, comme suite inévitable, l'échauffement ou la diarrhée, les vomissements continuels, l'atrophie, les crampes, les spasmes et la mort. On a reconnu que la digestion d'un jeune enfant, une fois compromise, les drogues les mieux choisies sont impuissantes à réparer le mal! C'est un fléau pour la famille et pour le pays que cette destruction cruelle! Il y a pourtant un moyen simple et peu coûteux d'y parer, et qui a fait ses preuves depuis trente ans; c'est de nourrir le bébé et les enfants malades ou faibles de tout âge avec la *Revalescière Du Barry*, toutes les trois heures de la journée, simplement bouillie à l'eau et au sel.

C'est en somme la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance.

Citons quelques preuves de son influence invinciblement salutaire, même dans les cas les plus désespérés:

Cure N° 70,410.

Usine de Granvillars (Haut-Rhin),
12 juin 1868.

Monsieur, je suis heureux de vous dire que mon premier enfant, fort chétif, a été nourri pendant un an de votre *Revalescière*, et que sa santé et son développement sont la merveille pour tout le monde. Il n'y a pas d'enfant dans le village aussi fort que le mien pour son âge. MERCIER.

Cure N° 85,410.

Rue du Tunnel, Valence (Drôme),
12 juillet 1875.

Ma nourrice m'ayant rendu mon enfant âgé de trois mois et demi, entre la vie et la mort, avec une diarrhée et des vomissements continuels, je l'ai nourri depuis de votre excellente *Revalescière*. Dès le premier jour que je le nourrissais à la *Revalescière*, toutes les trois heures, l'enfant ouvrait ses chers petits yeux et riait. Après trois jours de ce régime, l'enfant reprit sa santé, à la surprise de tous ceux qui l'ont vu revenir de chez cette misérable nourrice. Il serait à désirer que toutes les mères de famille eussent connaissance de cette excellente nourriture. Mes remerciements affectueux.

ELISA MARTINET ALBY.

Cure N° 65,940.

Londres, 2 juin 1866.

Ma petite fille, qui souffrait de diarrhée et d'épuisement au point de n'avoir plus assez de

force pour sucer, et que le médecin abandonnait avec l'expression qu'elle ne pouvait vivre la nuit, est parfaitement revenue à ses forces dès que nous est parvenu le *Revalescière Du Barry*, laquelle lui avons donné le commencement de l'introduction artificielle dans son estomac. — En moins de deux heures, il y avait amélioration marquée, et maintenant, après trois mois pendant lesquels l'enfant a été entièrement nourri avec la *Revalescière*, elle est une des plus fortes et robustes filles qu'on puisse trouver dans tout le pays. J'ai l'honneur, etc. CHARLES MURRAY.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économe encore 50 fois son prix en médicaments. En 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* enlèvent toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 1/3 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco.

Le chocolat le plus pur est

La Perfection de Chocolat Du Barry.

Prix: 1/4 kil. sans vanille, 1 fr. 90 c.; avec vanille, 2 fr. 40 c., dégagé des germes et de tout irritant, il est plus agréable, plus digeste et nutri-

tif, sans échauffer. Il reste liquide dans la bouche, s'épaissit est falsifié d'amidon ou féculé indigène. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMAN, rue de la Gare, successeur de M. TEXIER; M. NORMAND, rue de la Gare; M. J. RUSSON, quai de Limoges, et chez les bons pharmaciens et épiciers: BARRY et C^o, 26, place Vendôme, et 8, rue Cassini, Paris.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver, 5 mars 1877.

Départs de Saumur:		Arrivées à Poitiers:	
6 h. 20 m. matin.	11 - 20 -	10 h. 30 m. matin.	4 - 30 -
1 - 30 - soir.	7 - 40 -	11 - 41 -	9 - 7 -
Départs de Poitiers:		Arrivées à Saumur:	
5 h. 50 m. matin.	10 - 45 -	9 h. 37 m. matin.	3 - 10 -
12 - 30 - soir.	6 - 15 -	7 - 39 -	11 - 18 -

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 24 AVRIL 1877.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	67 10			Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	567 50		7 50	Canal de Suez	495		
4 1/2 %	97			Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	670			Crédit Mobilier esp.	410		1 25
5 %	103 60			Crédit Mobilier	121 25		6 25	Société autrichienne	415		8 75
Obligations du Trésor, t. payé.	480			Crédit foncier d'Autriche	480		7 50	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	235			Charentes, 500 fr. t. p.	240		10	Orléans	327		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	475			Est	603		10	Paris-Lyon-Méditerranée	315		
— 1865, 4 %	495		2 50	Midi	760		5	Est	321		
— 1869, 3 %	365		3 75	Nord	1215		20	Nord	329		
— 1871, 3 %	353 50		7 50	Orléans	1000			Ouest	323		
— 1875, 4 %	477 50			Ouest	630			Midi	320		
— 1876, 4 %	475		10	Vendée, 500 fr. t. p.				Charentes	262		
Banque de France	3180			Compagnie parisienne du Gaz.	1182 50		17 50	Vendée	183		
Comptoir d'escompte	640			C. gén. Transatlantique	387 50		7 50	Canal de Suez	506		
Crédit agricole, 200 f. p.	302 50										
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	350										

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

GARE DE SAUMUR

(Service d'hiver, 25 décembre)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

8 heures 8 minutes du matin, express-poste.		8 heures 45 minutes du matin, omnibus.	
8 heures 8 minutes du matin, express-poste.	9 - 1 -	8 heures 45 minutes du matin, omnibus.	1 - 26 -
9 - 1 -	4 - 10 -	1 - 26 -	7 - 15 -
1 - 26 -	7 - 15 -	4 - 10 -	10 - 37 -

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURNAI.

3 heures 26 minutes du matin, direct-tour.		8 heures 21 minutes du matin, omnibus.	
3 heures 26 minutes du matin, direct-tour.	8 - 21 -	8 heures 21 minutes du matin, omnibus.	9 - 40 -
8 - 21 -	12 - 40 -	9 - 40 -	4 - 44 -
12 - 40 -	4 - 44 -	12 - 40 -	10 - 28 -
4 - 44 -	10 - 28 -	4 - 44 -	

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 heures.

A VENDRE MAISON

Située à Beaulieu, commune de Saumur.

Cette maison comprend quatre pièces à feu, greniers, cave avec pressoir, cour et jardin.

S'adresser à M. TESSIER, cantonnier-chef de la ville de Saumur, place Dupetit-Thouars. (88)

A VENDRE UN JOLI PETIT JARDIN

Avec servitudes, Situé route de Varrains. S'adresser à M. MATHIEU, employé à la mairie. (215)

MAISON A LOUER

PRÉSENTIEMENT, Avec Jardin, Cour, Remises et Ecurie. Rue de la Chouetterie, n° 11. S'adresser à M. BIGEAU, qui l'habite. (179)

A LOUER UNE TRÈS-BELLE MAISON

Avec JARDIN. Située rue de Poitiers, n° 35. S'adresser: soit à M^e LE RAY, avoué, rue de Bordeaux, n° 4; soit à M^e PRON, commissaire-priseur.

A LOUER JOLI CHALET

Avec JARDIN EN TERRASSE. Caveaux dans le roc, nombreuses servitudes. Situé à Saint-Hilaire-Saint-Florent, sur le bord du Thouet. S'adresser au bureau de la maison ACKERMAN-LAURANCE ou sur les lieux.

SCIERIE MÉCANIQUE DE PAS-DE-JEU

(Deux-Sèvres). Bâtiments d'exploitation, d'habitation, servitudes, 3 hectares de terrain joignant la gare, matériel complet, scies circulaires et à rubans, machine à vapeur, chevaux, voitures, charrettes, diables, etc.

Mise à prix: 30,000 fr. Adjudication, 26 avril, sur les lieux, par M^e GUILBERT, notaire à Oiron. (174)

LIVRES ANCIENS A VENDRE

ENCYCLOPÉDIE ou Dictionnaire raisonné des connaissances humaines, par DE FELICE, 48 volumes de texte, 10 volumes de planches, 58 volumes in-4°; Yverdon, 1770.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE 1 volume; Paris, 1657. CHILIADES ADAGIORUM, D. ERASMI ROTTERDAMI, 1 volume; Cologne, 1540, etc., etc.

S'adresser à M. DEHAU, à Saint-Lambert-des-Levées, près Saumur (Maine-et-Loire).

OFFRE D'AGENCE

Dans chaque commune de France, pour un article facile, pouvant rapporter 1,000 francs par an sans rien changer à ses habitudes. — S'adresser franco à M. SANGLARD, 14, rue Rambuteau, à Paris. Joindre un timbre pour recevoir franco instructions et prix-courants. (223)

ED. BERNAU

19, rue St-Georges, Paris. Achat et vente de valeurs cotées ou non cotées. Encaissement, paiement de coupons français et étrangers. Spécialité de coupons espagnols. AVANCES. Renseignements gratuits.

RIELLANT

DENTISTE. Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

VASSEUR FILS FABRICANT DE CLOUS

Rue Saint-Nicolas, 28, A SAUMUR.

Fabrication de clous en tous genres, fer au bois, commerce de clous en tôle et en fils fer, spécialité de fils fer, raidisseurs, crampons galvanisés pour vignes et entourages de prés pour bestiaux, en qualité supérieure; ustensiles de ménage en fer battu, étamé et en fonte, fourneaux de tailleurs, de lingères; chauffeuses, soufflets, serrures en bois, pelles à terre tout acier, ferronnerie, vis pour charpentier, boulons, pointes, etc., etc.; prix très-modérés. Les articles demandés, qui ne sont pas en magasin, seront livrés dans un bref délai. (42)

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le greffe de la justice de paix du canton sud de Saumur est transféré Grand'Rue, 75. (144)

PAPIER WILINSI

Remède souverain pour la guérison rapide des irritations de poitrine, Rhumes, Bronchites, Grippe, Moux de gorge, Rhumatismes, Lombagos, Douleurs, etc. Dans toutes les pharmacies, 1,50 la Boîte de 10 feuilles. Se défier des contrefaçons.

PERLES W. GUYON

Bonbon purgatif, le plus facile à prendre et le plus efficace contre la Constipation, la Bile, les Coliques, les Moux d'estomac, etc. 3 fr. la boîte de 100 perles. Se vend partout.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ. Paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte et gravures inédites et un morceau de musique. ABONNEMENTS: Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.

Par un mandat sur la poste, au nom de l'Administrateur, place SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 11, à Paris. La collection se compose actuellement de 30 volumes renfermant les ouvrages des meilleurs auteurs contemporains. Le volume broché pour Paris 3 fr. — pour les départements 4 fr.